

Les douze tribus n'y sont pas ; mais les pavillons de sept tribus flottent sur les quelques centaines de tentes dressées sur le premier plateau de la colline qui domine la voie ferrée. Aux abords de la gare, et surtout auprès de notre char, sont groupés sept à huit cents sauvages, et, derrière eux, rangées sur une longue ligne, autant de femmes sauvages — les mères portant leurs bébés dans leurs bras ou sur leur dos. Tous ont les yeux attachés sur les évêques et dignitaires ecclésiastiques qui descendent du train.

Sur le plus haut sommet de la colline, qui fait face au fleuve, le canon tonne, et l'écho des montagnes, de l'autre côté du *Fraser*, répercute chaque détonation avec une telle force qu'on croit entendre les grondements du tonnerre. Cela s'explique ; car nous sommes dans un amphithéâtre de montagnes, et le ciel est couvert de nuages.

Quand le canon se tait, les fanfares, au nombre de cinq, font entendre leurs voix de cuivre et d'argent, et notre étonnement est grand de voir avec quel art et quel ensemble jouent ces artistes, qui sont tous sauvages.

Il se produit tout d'abord un peu de confusion dans cette foule. Mais enfin l'ordre se rétablit, les groupes se forment, et un chef Sishel, s'avancant en tête des sauvages, adresse aux distingués visiteurs un discours de bienvenue en *chinook*.

Le *chinook* est le *volapük* des sauvages, et presque toutes les tribus le comprennent. C'est une langue formée d'anglais, de français et de plusieurs idiomes indiens.

Mgr Brondel, qui a été missionnaire dans la Colombie pendant quatre ans, et qui parle le *chinook* très couramment, est chargé de répondre ; et, si j'en puis juger par l'attitude et l'impression des sauvages, il le fait avec un grand succès.

Puis, les fanfares résonnent, et les visiteurs gravissent le premier plateau, traversent le camp des tribus sauvages, et escaladent la seconde colline dans la direction du couvent, où doit être servi le dîner.

Avant d'entrer au couvent, décrivons un peu le panorama splendide qui se développe à nos regards.

Au pied des collines coule le majestueux *Fraser*, à la fois profond et rapide, et nous pouvons en suivre au loin les sinuosités au milieu de la végétation luxuriante qui couvre ses rivages.

Au sud du fleuve, la forêt couvre de ses ombres les vallées et